

# Table des matières

Préface .....	5
<b>Connaître la volonté du Père pour la faire .....</b>	<b>7</b>
<b>Obéissance.....</b>	<b>19</b>
<b>La foi et la marche de la foi.....</b>	<b>49</b>
<b>La sanctification sans laquelle il n'y a pas de christianisme .....</b>	<b>65</b>
<b>La purification par l'eau et ce que marcher dans la lumière signifie.....</b>	<b>89</b>
<b>Un homme en Christ .....</b>	<b>117</b>
<b>Qu'est-ce que le monde et comment un chrétien doit-il y vivre?.....</b>	<b>145</b>
<b>Qu'est-ce que le monde et quelle en est la fin? .....</b>	<b>159</b>
<b>Christ et les siens au milieu de l'orage .....</b>	<b>175</b>
<b>Abram.....</b>	<b>181</b>

<b>Le ministère.....</b>	<b>199</b>
Le ministère .....	201
De la nature du sacerdoce lévitique comparée à celle du ministère évangélique .....	201
Source du ministère .....	205
De la puissance du ministère et de sa responsabilité....	207
Conclusion .....	231
<b>Le serviteur vigilant .....</b>	<b>237</b>
<b>De la doctrine des Wesleyens à l'égard de la perfection .....</b>	<b>253</b>
<b>Qu'est-ce que la mort ? .....</b>	<b>309</b>
<b>L'état de l'âme après la mort .....</b>	<b>321</b>
<b>Les peines éternelles.....</b>	<b>337</b>
<b>La résurrection .....</b>	<b>359</b>
<b>Les deux résurrections .....</b>	<b>383</b>
<b>Lettre sur les paraboles de Matthieu 13 .....</b>	<b>405</b>
<b>L'enlèvement des saints et le résidu juif.....</b>	<b>413</b>
<b>L'attente actuelle de l'Eglise .....</b>	<b>443</b>
Introduction .....	445
L'Eglise et sa gloire .....	451
Seconde venue de Christ .....	461
Première résurrection ou résurrection des justes .....	475
Progrès du mal sur la terre .....	487
Les deux caractères du mal : apostasie ecclésiastique et apostasie civile.....	501

TABLE DES MATIÈRES

Jugement des nations qui deviennent l'héritage de Christ et de l'Eglise.....	517
Promesses absolues de bénédictions terrestres faites à Israël.....	531
Bénédictions terrestres faites à Israël.....	543
Bénédictions terrestres faites à Israël (suite) .....	555
Résumé et conclusion.....	565

# Connaître la volonté du Père pour la faire

(Extrait d'une lettre)

Si un enfant négligeait habituellement son père, et ne se mettait pas en peine de connaître sa pensée, ni sa volonté, il est facile de prévoir que, quand une circonstance difficile se présenterait, cet enfant ne serait pas dans le cas de comprendre ce qui peut faire plaisir à son père. – Il y a de certaines choses que Dieu laisse dans les *généralités*, afin que l'état d'âme de *l'individu* soit éprouvé. Si, au lieu du cas que j'ai supposé d'un enfant, il s'agissait de la femme envers son mari, il est probable que, si elle a les sentiments et l'esprit d'une épouse, elle n'hésiterait pas un instant sur la question de savoir ce qui pourrait être agréable à celui-ci, et cela, quand même il n'aurait exprimé là-dessus aucune volonté. Or vous ne pouvez échapper à cette épreuve, et Dieu ne permettra pas non plus que ses enfants y échappent : « Si... ton œil est simple, ton corps tout entier sera plein de lumière » (Mat. 6 : 22 ; comp. Col. 1 : 9).

Quant à un moyen commode et confortable de connaître la volonté de Dieu, comme on aurait une recette toute faite, il n'existe pas ; du moins pour la connaître sans égard à l'état de notre propre âme. – Encore une chose : souvent nous avons trop d'importance à nos propres yeux, et nous nous trompons en supposant qu'il y a une volonté de Dieu quelconque dans tel ou tel cas.

Dieu n'a peut-être rien à nous dire là-dessus ; le mal est tout dans l'agitation que nous nous donnons nous-mêmes. La volonté de Dieu est peut-être que nous prenions tranquillement une place insignifiante. – Et encore, quelquefois nous cherchons la volonté de Dieu, désirant savoir comment agir, dans des circonstances où *ne pas nous y trouver du tout* est sa seule volonté ; et où, si la conscience était réellement en activité, son premier effet serait de nous les faire quitter. C'est notre propre volonté qui nous place là, et nous voudrions jouir, néanmoins, de la consolation d'être dirigés de Dieu dans une voie que nous avons nous-mêmes choisie. C'est là un cas très ordinaire. Soyez assuré que, si nous sommes assez près de Dieu, nous n'aurons pas de peine à connaître sa volonté. – Dans une vie longue et active, il peut arriver que Dieu, dans son amour, ne nous révèle pas toujours immédiatement sa volonté, afin de nous faire sentir notre dépendance à agir selon sa propre volonté ; cependant, « si... ton œil est simple, ton corps tout entier sera plein de lumière », d'où il est certain que, si tout le corps n'est pas rempli de lumière, l'œil n'est pas net. – Vous direz : C'est là une pauvre consolation. – Je répons : C'est une riche consolation pour ceux dont le seul désir est d'avoir l'œil simple, et *de marcher avec Dieu* ; non pas d'éviter, pour ainsi dire, cette peine en apprenant sa volonté d'une manière objective, mais dont le désir est *de marcher avec Dieu*. « Si quelqu'un marche de jour, il ne bronche pas, car il voit la lumière de ce monde ; mais si quelqu'un marche de nuit, il bronche, car la lumière n'est pas en lui. » C'est toujours le même principe. – « Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » Vous ne pouvez pas vous soustraire à cette loi morale du christianisme. « C'est pourquoi... depuis le jour où nous en avons ouï parler, nous ne cessons pas de prier et de demander pour vous que vous soyez *remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle*, pour marcher d'une manière *digne du Seigneur*

pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne œuvre, et croissant *par la connaissance de Dieu.* » – La liaison de ces choses entre elles est d'une immense importance pour l'âme : Il faut connaître le Seigneur intimement pour pouvoir marcher d'une manière digne de lui ; et c'est ainsi que nous croissons dans la connaissance de la volonté de Dieu. « Et je demande ceci dans mes prières, que votre amour abonde... de plus en plus en connaissance et toute intelligence, pour que vous discerniez les choses excellentes, afin que vous soyez purs et que vous ne bronchiez pas jusqu'au jour de Christ. » – Finalement il est écrit « celui qui est spirituel discerne *toutes choses* ; mais lui n'est discerné par personne ». – C'est donc la volonté de Dieu, et une volonté précieuse, que nous ne sachions discerner sa volonté que selon notre propre état spirituel ; et en général, quand nous pensons que nous jugeons des circonstances, c'est Dieu qui nous juge, qui juge notre état ; notre affaire est de nous tenir près de lui. Dieu ne serait pas bon envers nous, s'il nous permettait de découvrir sa volonté sans cela. – Ce serait commode, comme d'avoir un directeur des consciences, et nous serions ainsi quittes de la découverte et du châtiment de notre état moral. Ainsi, si vous cherchez comment vous pouvez découvrir la volonté de Dieu sans cela, vous *cherchez mal*, et c'est ce que nous voyons tous les jours.

Un chrétien est dans le doute, dans la perplexité. – Un autre, plus spirituel, voit clair comme le jour ; il s'étonne de l'incertitude de l'autre ; il ne voit pas de difficulté, et finit par comprendre qu'elle gît uniquement dans l'état d'âme du premier. « Celui en qui ces choses ne se trouvent pas est aveugle, et ne voit pas loin. » Quant aux *circonstances*, je crois qu'une personne peut être conduite par elles. – L'Écriture a décidé de cela. C'est aussi ce qu'elle appelle « être refréné avec un mors et une bride ». – « Je t'instruirai, et je t'enseignerai le chemin où tu dois marcher ; je te conseillerai, ayant mon œil sur toi. » – Voilà la promesse et le

privilège de celui qui a la foi. — Assez près de Dieu, pour comprendre par un seul regard de sa part. Dieu, qui est fidèle, a fait la promesse de le diriger ainsi. Il nous avertit de ne pas être comme le cheval et le mulet, qui n'ont pas l'intelligence de la volonté, des pensées, des désirs de leur maître. Il faut les mener avec un mors et une bride. Sans doute, même cela vaut mieux que de broncher, de tomber et de se heurter contre celui qui nous mène ; mais c'est un triste état — et c'est là être dirigé par les circonstances. Sans doute encore, il est miséricordieux de la part de Dieu de le faire, mais c'est bien triste de *notre* part. — Ici, il faut cependant distinguer entre juger ce qu'on a à faire dans de certaines circonstances, et être *dirigé par* elles. — Celui qui se laisse *diriger par elles*, agit toujours aveuglément, quant à la connaissance de la volonté de Dieu. — Il n'y a absolument rien là de moral. — C'est une force extérieure qui le contraint. Mais il est très possible que je n'aie aucun jugement d'avance sur ce que je ferai ; je ne sais quelles circonstances peuvent survenir et, par conséquent, je ne puis prendre aucun parti. Mais dès l'instant où les circonstances sont là, je juge avec une conviction entière et divine quel est le chemin de la volonté de Dieu, et de l'intention et de la puissance de l'Esprit. Cela exige de la spiritualité, et qu'on demeure dans la communion avec Dieu ; ceci n'est pas être dirigé *par* les circonstances, mais c'est être dirigé de Dieu *dans* les circonstances, étant assez près de Dieu pour pouvoir juger immédiatement ce que l'on doit faire, aussitôt que les circonstances sont là.

Quant aux impressions, Dieu peut les suggérer, et il est certain qu'il suggère, en effet, une chose à l'esprit ; mais, dans ce cas, la convenance de cette chose et son caractère moral seront évidents comme le soleil en plein midi. Dans la prière, Dieu peut éloigner de notre cœur certaines influences charnelles qui, étant détruites, permettent à certaines autres influences spirituelles de prendre toute leur place dans l'âme ; ou il nous fait sentir l'importance



de quelque devoir, entièrement obscurcie peut-être par la préoccupation causée par quelque objet désiré. – Cela peut avoir lieu, même entre deux individus.

Une personne peut ne pas avoir assez de discernement spirituel pour découvrir ce qui est bon, mais dès qu'une autre le lui fait voir, elle comprend que c'est la vérité. Tous ne sont pas ingénieurs, mais un simple charretier connaît un bon chemin une fois qu'il est fait. Ainsi les impressions qui viennent de Dieu ne restent pas toujours de simples impressions. Mais elles sont ordinairement claires, quand c'est Dieu qui les produit. Je ne doute pas, cependant, qu'il ne les fasse souvent sur nos esprits, lorsque nous marchons avec lui, et que nous écoutons sa voix.

Quand vous parlez des obstacles suscités par Satan, il n'est pas dit que Dieu lui-même n'ait pas permis ces obstacles à l'accomplissement de quelque bon désir, obstacles causés par une accumulation de mal dans les circonstances qui nous entourent.

Votre troisième question suppose qu'une personne agit sans avoir la connaissance de la volonté de Dieu, cas qui ne devrait pas exister du tout. La seule règle qu'on puisse donner, c'est de ne jamais agir, lorsque nous ignorons quelle est la volonté du Seigneur. La volonté de Dieu doit être le motif comme la règle de notre conduite ; et jusqu'à ce que sa volonté soit en activité, le vrai mobile manque pour la nôtre.

Si vous agissez dans l'ignorance à cet égard, vous êtes à la merci des *circonstances*, Dieu faisant tout tourner, cependant, au bien de ses enfants ; car c'est toujours là le cas supposé par votre question. Mais pourquoi agir quand nous ignorons quelle est la volonté de Dieu ? La nécessité d'agir est-elle toujours si extrêmement pressante ? Si je fais quelque chose avec la pleine certitude que je fais la volonté de Dieu, alors il est clair qu'un obstacle n'est plus qu'une épreuve de ma foi, et ne devrait pas m'arrêter.

Il nous arrête peut-être à cause de notre manque de foi, parce que, si nous ne marchons pas assez près de Dieu dans

Obéissance

La volonté de Dieu à notre égard étant bien connue dans certaines circonstances dans lesquelles nous pouvons nous trouver, obéir à cette volonté *implicitement* et sans aucun calcul des conséquences, est-ce un devoir pour nous ? En d'autres termes : l'obéissance, dans l'ordre moral, doit-elle précéder la manifestation de la bénédiction divine, ou bien faut-il attendre, avant d'obéir, la manifestation de cette bénédiction ? C'est là une question de conscience, dont la solution est singulièrement liée avec les intérêts et la condition de l'Eglise de Dieu dans le moment actuel. Plusieurs ont remarqué, sans doute, au moins en partie, à quel point s'est répandu, au milieu des chrétiens, le principe que la bénédiction doit précéder l'obéissance, et que, faute de cela, on est dispensé d'obéir. Cette fâcheuse tendance se présente ordinairement sous la forme suivante :

Dans l'endroit où l'on a ses habitudes, on a reçu quelque bien par la prédication plus ou moins fidèle de la parole de Dieu ; mais en même temps, la conscience, éclairée par cette Parole, est contrainte de condamner, à plusieurs égards peut-être, comme fausse et antiscrituraire, la position dans laquelle on se trouve. Mal à l'aise, on se demande : Que faire ? Quitter cette position pour en prendre une autre qui mette la conscience au large avec Dieu ? – Cela serait très désirable, sans doute ; mais hasarder ce pas-là, sans

assurance préalable d'en retirer un profit évident et permanent, ce serait peut-être marcher à l'aventure, et s'exposer à mille difficultés ou conséquences fâcheuses. De là résulte pour ceux qui cèdent à ces craintes et demeurent ainsi dans un ordre de choses qu'ils voient clairement être mauvais, un triste état d'incertitude et de perplexité, et cette position a pour effet inévitable d'endurcir la conscience en contristant l'Esprit de Dieu, et d'affaiblir l'énergie morale du chrétien qui persiste à y rester et qui se prive ainsi de la bénédiction promise dans cette parole : « A chacun qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance ». Le cœur est loin de se douter de quelle triste source découle cette manière d'agir, à laquelle fournissent d'ailleurs d'abondants aliments tous ces sentiments de timidité et d'incrédulité si naturels à l'homme, et qui sont décorés des noms de prudence et de réflexion : il ne nous vient pas à l'esprit que tout ceci n'est qu'un résultat de cette disposition naturelle que nous avons d'acquiescer au mal, plutôt que d'agir à tout prix contre le mal.

Chez les personnes attachées à des systèmes reçus par tradition ou basés sur une autorité traditionnelle, le travers que nous venons de signaler revêt des apparences diverses : tantôt ce sera celle de l'humilité ou d'autres saintes affections ; tantôt celle de la fermeté de caractère, et d'une disposition à ne pas se laisser séduire par toutes les nouveautés que met en avant l'esprit remuant de l'époque actuelle, sans qu'elles reposent sur aucun principe fixe, propre à diriger ceux qui s'y laissent prendre. — C'est ainsi que, quoique de côtés bien opposés l'un à l'autre (sauf lorsqu'il s'agit de combattre la vérité), on fait un mauvais usage de principes, beaux en eux-mêmes, en les tournant contre ceux qui, par conscience, refusent de donner les mains à ce qu'ils trouvent mauvais autour d'eux, et s'en retirent (Prov. 24 : 16). Et l'on voit ici comment, en partant de principes de conduite qui ne sauraient s'accorder entre eux, on se rencontre dans le résultat, qui est de condamner l'obéissance d'autrui et de rester soi-même là où les circonstances nous ont placés ;

c'est ce qu'en pareil cas l'on peut toujours attendre de l'incrédulité et de l'égoïsme.

Le principe de l'obéissance sans réserve<sup>1</sup> est le seul qui puisse résister à l'influence de vues, en apparence si sages et si opposées à ce qui est mal : rien de si humble ni de si ferme que cette espèce d'obéissance, rien qui indique mieux la présence du Saint Esprit dans le cœur, rien qui soit si contraire à l'insubordination et qui impose plus fortement silence aux impies raisonnements de la chair. A la vue des principes si contradictoires, si diamétralement opposés l'un à l'autre, qui ont cours pourtant et qui amènent à une même conclusion, l'on ne peut s'empêcher de croire que cette conclusion ne découle réellement ni des uns ni des autres, mais de quelque mobile entièrement différent ; et que tout le rôle que jouent dans cette affaire les principes qu'on invoque, est de neutraliser l'action d'un autre principe qui, étant reçu, persuaderait l'âme d'embrasser une voie différente, tandis que, étant neutralisé, il la laisse dans la voie à laquelle elle est habituée, sans aucun égard pour la légitimité ou l'illégitimité de sa position. Le vrai secret de l'énigme, c'est qu'il y a quelque chose de caché dans le cœur, un principe secrètement adopté, dont on ne se rend même pas compte (peut-être quelque plan arrêté d'avance, quelque vieille tradition, ou telle autre chose qui agit du plus au moins sur l'intelligence) ; et qui quelque différent qu'il puisse être amène toutefois à un même résultat, celui dont nous avons parlé plus haut. Mais quoi qu'il en soit, *dans tous les cas*, quand Dieu a révélé sa *volonté*, quand il nous a montré un mal dans certaines institutions sanctionnées par un long usage, ou plutôt un long abus, et auxquelles nous avons participé jusqu'ici, on ne peut que qualifier de *désobéissance*, de chose mauvaise et qui contriste l'Esprit du Seigneur, tout parti pris de demeurer où l'on est, même en le couvrant des raisonnements les plus plausibles. Et, en

1 – Un bel exemple de cette obéissance est celui d'Abraham, à qui Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes ! » Quel ordre ! – Et Abraham, se levant de bon matin, bâta son âne et partit sans dire mot.